
Invisibles frontières

Sabine Du Crest

Tzvetan Todorov, Bulgarian from Paris and Victor Stoichita, Romanian from Fribourg share many common ground: above all, a childhood spent behind the Iron Curtain, works whose aura extends beyond their disciplinary fields and, last but not the least, an interest in otherness. Both are «border beings» and such intellectual destinies help us to understand the productive value of the in between of territories, sciences, objects and beings. The quest for Europe's borders is a quest for oneself at the end of which one can discover Europe as a «border space». Being able to live together is the aim of Todorov's *Nous et les autres*.

Keywords: *Borders – Destiny – Together – Otherness – Mobile*

1. Incertitude spatio-temporelle

Invisibles frontières: tel est le titre qu'aurait pu porter l'autobiographie de Victor Ieronim Stoichita. Intitulé en fait *Oublier Bucarest* l'ouvrage publié par les Éditions Actes Sud raconte simplement les années de jeunesse et de formation de l'historien de l'art au destin pourtant hors du commun, et persuade, s'il en était besoin, de la richesse et de la complexité de l'histoire européenne de ces dernières décennies¹. Les destinées intellectuelles de Tzvetan Todorov et de Victor Stoichita, tous deux enfants de pays communistes de l'après Seconde Guerre mondiale, ne sont pas sans ressemblances, et leur choix de la langue française comme «patrie commune» pour l'écriture de leurs œuvres en est sans doute la plus remarquable.

«Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage...»² aurait-on pu penser à la lecture d'*Oublier Bucarest*. Cependant, à l'occasion de ce retour mémoriel, on s'interroge avec l'auteur sur les confins indécélables de son pays natal. Reprenant la

¹ V.I. Stoichita, *Oublier Bucarest*, Paris, Actes Sud, 2014. Le titre a été choisi par l'éditeur en référence au célèbre ouvrage d'Edmond Charles-Roux, *Oublier Palerme*, Paris, Grasset, Prix Goncourt, 1966.

² Cf. le premier quatrain du célèbre XXI^e sonnet du recueil de poèmes intitulé *Les Regrets* de Joachim du Bellay (1522 ?-1560) in *Les regrets et autres oeuvres poétiques de Joach. Du Bellay*, Paris, Morel, 1558 (Bnf, Gallica, pour la reproduction de l'édition originale en ligne):

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage, / Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison, / Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

théorie de l'historien allemand Ernst Korneman s'appuyant sur Mommsen, d'un Empire romain cerné par une double frontière, l'une, liquide, formée par les eaux qui l'entourent et l'autre, invisible et constituée des états limitrophes ou frontaliers dont l'actuelle Roumanie enserrée alors dans les frontières du Pacte de Varsovie, le jeune Victor Stoichita se délectait des reliques antiques de cet espace à la fois invisible et réel³. Aux frontières désormais difficiles à franchir. Qualifiées d'invisibles, d'insaisissables, d'impalpables, d'indécélables ou de fluides, les frontières sont parfois intérieures et absorbées, comme très délayées, puis intériorisées par les «êtres de frontière». Ainsi dans cet ouvrage écrit en Français et où, pourtant, dès la couverture, affleure une certaine dose d'étrangeté ou d'insolite aux yeux du lecteur non averti des particularités linguistiques instillée dans la graphie du nom de l'auteur, à travers les signes diacritiques roumains pour la première fois récupérés.

Une fois surmontée, l'incertitude spatio-temporelle qui se mue parfois en inquiétude devient chez Victor Stoichita un moteur de la pensée, de l'œuvre et de la vie passée en plusieurs pays et plusieurs langues. Il rejoint ainsi l'intranquillité productive car libre qui est celle de l'«exote» décrit par Todorov à propos de Segalen dans ses portraits de voyageurs illustrant les complexes relations entre *Nous et les autres*. Tel un homme de la Renaissance, à la suite de son grand-père, professeur d'anatomie, l'historien de l'art est un citoyen du monde qui n'a cessé de chercher à se placer au-delà des frontières traditionnelles entre art et science pour construire une analyse des œuvres qui, tout en étant très aboutie, frappe souvent par son évidence, comme dans son ouvrage majeur, *L'Instauration du tableau*⁴. Partout à l'aise, Victor Stoichita cultive l'art de la *sprezzatura* en une forme personnelle probablement issue des leçons de vie acquises de ses années passées derrière le rideau de fer où l'apprentissage de la double vérité et du silence était nécessaire.

Pour ce livre de mémoire familiale écrit au bord de la Méditerranée, en Catalogne, région d'origine de sa femme, Anna Maria, et initialement à destination de ses enfants nés à Munich et éduqués en Suisse francophone, le choix de la langue française s'est imposé tout naturellement. Tout jeune, dans les années 60, Victor a entendu parler Français à Bucarest chez sa grand-tante maternelle et ses amis et pratiqua lui-même le Français avec cette dernière qui, jeune veuve d'un pilote de chasse, gardait un souvenir durable de son séjour dans le Paris des années folles en compagnie de Marthe Bibesco où elle faillit, un soir, rencontrer Marcel Proust. À Bucarest ces années sont celles d'une miraculeuse et brève ouverture qui permet aux jeunes gens de respirer l'air de la liberté à travers le cinéma de la Nouvelle Vague ou les romans de Marcel Camus, après la lecture de Dumas, Proust et Balzac. Peu après le printemps de Prague en 1968, et le désastreux voyage du couple Ceausescu en

³ Cf. E. Korneman (1848, Rosenthal, près de Cassel-1946, Munich), *Die unsichtbaren Grenzen des Römischen Kaiserreiches*, Budapest, Ungarische Akademie der Wissenschaften, 1934. Theodor Mommsen (1817-1903), prix Nobel de Littérature en 1902, est l'auteur d'une monumentale histoire romaine en huit volumes (1854-1886). Cf. Th. Mommsen, *Histoire romaine*, 2 vol., Paris, Robert Laffont, 1985.

⁴ Cf. V.I. Stoichita, *L'Instauration du tableau. Méta-peinture à l'aube des temps modernes*, Paris, Klincksieck, 1993.

Corée, l'étau se resserre à nouveau. Le Français n'est pas le seul horizon linguistique étranger des années de formation de l'historien de l'art puisque l'une de ses grands-mères paternelles d'origine transylvaine austro-hongroise qui avait étudié le piano à Vienne à la toute fin du 19^e siècle parlait l'Allemand.

Cette terre de confluences c'est la «Mitteleuropa» que ressuscitent également *Praga Magica* de l'Italien Angelo Maria Ripellino, les *Mémoires d'un antisémite* de Gregor Von Rezzori, *Danubio* du Triestin Claudio Magris ou, plus récemment, *Boussole* du Français Matthias Enard⁵. Sans doute Bucarest dans les années 60 fut-il l'un des derniers endroits et l'un des derniers moments où l'on parla Français entre étrangers à l'étranger. Plus tard, c'est en Français par choix «d'une langue forte» que Victor Stoichita rédige sa thèse d'État à Munich tout en donnant cours en Allemand et en parlant Espagnol en famille. Et c'est encore en Français que sont écrits les ouvrages composés lors de séjours à Harvard et dont la première édition est pourtant anglophone comme *Brève histoire de l'ombre*⁶.

Au-delà de l'exploration de leurs propres champs disciplinaires – citons *L'Éloge du quotidien*, pour l'un, et *L'Oeil mystique*, pour l'autre – c'est leur intérêt approfondi pour l'altérité qui relie les travaux de Tzvetan Todorov et de Victor Stoichita, à travers *Nous et les autres*, pour le premier et *L'Image de l'Autre. Noirs, Juifs, Musulmans et «Gitans» dans l'art occidental des Temps modernes* (Paris, La Chaire du Louvre/Hazan, 2014) ainsi qu'à l'occasion des cours et du colloque de la Chaire européenne du Collège de France en 2018, pour le second⁷. Autre fort point commun: pour chacun des deux, cette étude de l'altérité à l'époque moderne se double d'une dose d'introspection et d'une certaine circonspection pour marcher comme sur les sables mouvants de l'entre deux des territoires, des êtres et des œuvres d'art.

L'interrogation porte sur les confins de notre Europe, notre «Europe aux anciens parapets» selon la formule de Rimbaud, être aux semelles de vents qui se chercha ou se perdit dans un autre continent encore, l'Afrique. Peut-être ce questionnement est-il plus crucial que jamais en ces nouveaux temps de migrations et d'intenses communications désincarnées par l'électronique? Si le continent lui-même au sens géographique n'a pas de réelle existence puisque c'est l'Eurasie qui, au-delà des territoires compris entre l'Atlantique et l'Oural, s'impose aux Européens (ou Eurasiatiques de l'Ouest), historiquement, en revanche, les conflits internes et

⁵ Cf. G. Von Rezzori, *Mémoires d'un antisémite*, (1979), trad. française, Lausanne, L'Âge d'homme, 1990; Fr. Beaumont, *Nostalgie habsbourgeoise et Bucovine interethnique chez Joseph Roth et Gregor Von Rezzori*, Suceava (Roumanie), dans «Revista romana de studii culturale» (2004) n. 1-2, pp. 77-86; A.M. Ripellino, *Praga magica*, Torino, Einaudi, 1973; Cl. Magris, *Danubio*, Milano, Garzanti, 1990; M. Enard, *Boussole*, Paris, Actes Sud, 2015 (Prix Goncourt).

⁶ Cf. V.I. Stoichita, *Brève histoire de l'ombre*, Genève, Droz, 1997.

⁷ Cf. T. Todorov, *Éloge du quotidien. Essai sur la peinture hollandaise du XVII^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1993; V.I. Stoichita, *L'Oeil mystique. Peindre l'extase dans l'Espagne du Siècle d'Or*, Paris, Le Félin, 2011; *L'Image de l'Autre. Noirs, Juifs, Musulmans et «Gitans» dans l'art occidental des Temps modernes*, Paris, La Chaire du Louvre/Hazan, 2014.

externes à cet espace tel qu'il est actuellement défini politiquement n'ont cessé de marquer et de construire paysage, architecture, société, littérature et art.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les œuvres de Todorov comme celles de Victor Stoichita sont utiles à la compréhension de notre monde. L'intérêt des ouvrages de ces deux intellectuels s'étend ainsi par delà le champ disciplinaire des humanités dans lesquels ils s'inscrivent pour nous aider à tenter de comprendre mieux les facettes de notre destinée personnelle et collective et d'oser choisir notre avenir.

2. Nous sommes tous à la frontière

Confluences, entre deux, frontières. Polysémique en Français, le terme «frontière» désigne autant la séparation que les liens, et retrouve le sens guerrier de «front» en période de conflits⁸. *Nous sommes tous à la frontière*, dirait Charles Péguy⁹. Beaucoup l'oublie trop souvent, d'autres en font la cruelle expérience. Seuls ceux qui acceptent ou souhaitent une destinée nomade ou qui choisissent l'entre deux pour sa fécondité peuvent tolérer l'inconfort et l'instabilité qui sont le prix de la liberté¹⁰. La recherche du point d'équilibre entre étrangeté à soi et familiarité à l'autre est ainsi l'histoire d'une vie de voyages et d'un parcours intellectuel. Rappelant sa filiation, Victor Stoichita, Roumain de Suisse, fait sienne une ancienne sentence délivrée au XII^e siècle par Hughes de Saint-Victor qui s'adaptait à Tzvetan Todorov, Bulgare de Paris, comme à Edward Saïd, Palestinien des États-Unis, et à Erich Auerbach, Allemand de Turquie: «L'homme qui trouve sa patrie douce n'est qu'un tendre débutant; celui pour qui chaque sol est comme le sien propre est déjà fort; mais celui-là seul est parfait pour qui le monde entier est comme un pays étranger»¹¹.

De cette quête nécessaire relèvent l'histoire globale actuelle, l'histoire interconnectée et la micro histoire globale de l'art. L'approche anthropologique et le

⁸ Cf. parmi les nombreux travaux sur la notion de frontière dans les domaines des sciences historiques, géographiques, juridiques, philosophiques, anthropologiques, comportementales, de l'article fondateur de Lucien Febvre jusqu'à très récemment, citons de L. Febvre, *Limites et frontières*, dans «Annales», (1947) n. 2 et *Frontière: le mot et la notion* dans *Pour une histoire à part entière*, Paris, Sevpen, 1962; R. Debray, *Éloge des frontières*, Paris, Gallimard, 2010; D.-E. Khan, *Territories and boundaries*, dans B. Fassbinder-A. Peters (éds.), *The Oxford Handbook of the History of International Law*, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 225-249.

⁹ Cf. Ch. Péguy, *Nous sommes tous à la frontière*, textes choisis par H.U. von Balthasar, Freiburg i. Br., Éditions Johannes Verlag, 2014.

¹⁰ Cf. B. Chatwin, *Sagesse du nomade*, lettres éditées par E. Chatwin et N. Shakespeare, trad. française par J. Chabert, Paris, Grasset, 2012.

¹¹ Cf. V.I. Stoichita, *L'Image de l'Autre. Noirs, Juifs, Musulmans et Gitans dans l'art occidental des temps modernes*, Paris, Chaire du Louvre, 2014, p. 42; H. de Saint-Victor, *L'Art de lire. Didascalicon*, III, 19, trad. française, introduction et notes par M. Lemoine, Paris, Éditions du Cerf, (1969) 1991; E. Auerbach, *Philology and Weltliteratur*, dans «Centennial Review», XIII (1969, hiver) n. 1, p. 11; E.W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. française par C. Malamoud, préface de T. Todorov, Paris Le Seuil, 2003, p. 290; T. Todorov, *La Conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 311.

roman de la vie fusionnent comme l'histoire de l'art, l'histoire visuelle et l'histoire globale. C'est une «fin de voyage» proposée en conclusion de *L'Image de l'Autre*:

À la fin de ce périple, un regard rétrospectif s'impose. Notre incursion dans l'imaginaire de l'altérité aura confirmé, par-delà anathèmes et utopies, deux conclusions importantes. La première est le fait que l'atmosphère de l'altérité est le pic visible où se jouent, dans un équilibre toujours renouvelé, une négociation et un bouillonnement continu. Le second résultat est de nature plus personnelle, et il a trait à toute expérience de fin de voyage: au retour de chez l'Autre, et de façon irrévocable, personne n'est plus tout-à-fait le Même¹².

Dans cet esprit, l'entre deux est comme un territoire à explorer, celui des confins portés en soi aux contours mobiles qui se définissent au fur et à mesure du parcours et des rencontres. Continuons le dialogue. Il s'agit de la faculté d'échange symbiotique des êtres qui permet la construction des pensées. L'échange naît de l'écart producteur de «dé-coïncidence», au sens où le philosophe et sinologue François Jullien emploie ce terme pour nommer l'état transitionnel permanent essentiel à toute existence¹³. Entre soi et autre, entre ici et ailleurs, là où le proche et le lointain sont maintenus en regard. De même que la vie, l'art, selon lui, provient du dé-jointement, du descellement, de la dé-coïncidence. La notion d'*objet frontière* permet de comprendre les objets produits depuis la Renaissance dans la vieille Europe avec des objets naturels ou artificiels venant d'ailleurs comme les nautes des mers du Sud montés en hanap par les orfèvres allemands ou les vases de Chine enrichis de bronze doré en France et devenus de précieuses aiguières et, dans une acception élargie, les objets du même type créés dans l'empire ottoman¹⁴. Double vie, mariage et famille recomposée décrivent les trois grandes modalités de ces alliances de contraires en forme d'oxymores matériels et formels dont l'existence dépend de l'accord entre leurs deux parties. Autant de face à face singuliers, de multiples appartenances et de multiples dispositifs subtils, réversibles ou irréversibles: œufs d'autruche devenus hanaps, chiens de Fô changés en chandeliers, vases en noix de coco, coffres de laque japonais utilisés pour fabriquer des commodes, armes apposées sur des bassins mamelouks, vases de cristal de roche persans convertis en reliquaires, poissons de jade supports de pendule, *etcetera*. Tous composent une véritable union de soi avec l'autre, une union symbiotique¹⁵. Inclusifs et matériellement transgressifs, les objets frontière dé-coïncident au plus haut point.

Extension du concept d'objet frontière, l'*espace frontière* désigne tout lieu (européen) habité par des objets d'ailleurs. Cohabitation, confrontation et obsession sont les trois

¹² Stoichita, *L'Image de l'Autre* cit., p. 175.

¹³ Cf. F. Jullien, *L'Écart et l'entre*, leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité, Paris, Galilée, 2012; Id., *Dé-coïncidence. D'où viennent l'art et l'existence*, Paris, Grasset, 2017.

¹⁴ Cf. S. Du Crest, *L'Art de vivre ensemble. Objets frontière de la Renaissance au XXI^e siècle*, Rome, Gangemi Editore, Collection Objets frontière, vol. 2, 2017; S. Du Crest (éd.), *Exogenèses. Objets frontière dans l'art européen*, Paris, Éditions de Boccard, 2018.

¹⁵ Cf. E. Levinas, *Le temps et l'autre*, Paris, PUF, 1979, p. 83; cf. aussi du même, *Éthique et infini*, Paris, Fayard, 1982, p. 82.

catégories principales du complexe rapport entretenu par les êtres avec des objets venus des antipodes et installés dans leurs intérieurs privés européens sélectionnés à partir d'une enquête photographique menée des débuts de la photographie jusqu'à nos jours¹⁶. Toujours le maître des lieux se charge de la transfiguration des objets, pour reprendre les termes de Walter Benjamin, dans son intérieur où se forme leur coexistence, entre surprise et familiarité¹⁷.

L'art et l'existence ayant même source, ce concept d'objet frontière pourrait être adapté à la définition de certains êtres pour situer leur parcours personnel et intellectuel toujours *entre deux*. Franchissons encore un pas: d'une certaine manière, en opérant un élargissement et un renversement de la perspective de la relation du sujet à l'objet, c'est l'espace européen tout entier, sans limites fixes et dans lequel tout être possède une identité de frontière, qui peut être compris comme un espace frontière. Cette identité de frontière, non plus des objets mais des êtres, se lit comme une constante sans cesse renouvelée et peut être vécue par certains comme une altérité créatrice, comme le propose Claudio Magris qui conçoit Trieste comme une capitale de cette «Europe frontière» et attribue à sa ville natale une identité de frontière¹⁸.

Plutôt que de voyages à la découverte de mondes lointains, il s'agit chez ces hommes d'un voyage à l'intérieur de soi, des vies qui se déroulent en portant un regard d'une grande acuité sur les choses et d'une forme essentielle de mobilité vécue consciemment sans aucune référence possible à quelque exotisme post-colonial ou à une consommation éphémère de l'ailleurs. De ce point de vue, les catégories établies par Todorov dans ses «Portraits de voyageurs» éclairent ces différentes attitudes. De l'assimilateur au philosophe, en passant par le profiteuse, le touriste, l'impressionniste, l'assimilé, l'exote, l'exilé, l'allégoriste et le désabusé, ce sont dix postures que définit l'auteur en proposant des cas célèbres. Bien entendu, ce serait l'exote qui correspondrait le mieux aux destinées de nos deux grands universitaires. «L'exote ne peut s'installer dans la tranquillité: à peine réalisée, son expérience est déjà émoussée; aussitôt arrivé, il doit se préparer à repartir; comme le pensait Segalen, il doit cultiver la seule alternance» précise Todorov¹⁹. Pour ces raisons, ce précepte de vie souvent converti en procédé artistique sous la forme de la distanciation brechtienne s'applique à la carrière intellectuelle et aux travaux de Tzvetan Todorov comme de Victor Stoichita qui savent capter dans leur quotidien savant la «disharmonie», ou savoureuse harmonie du divers, selon les termes de Segalen, repris par Todorov²⁰.

¹⁶ Cf. S. du Crest (éd.), *Si loin si proche. Objets d'ailleurs dans les intérieurs européens. Photographies 1870-2015*, Collection Objets frontière, Rome, Gangemi Editore, 2015, vol. 1. Cet ouvrage accompagnait l'exposition éponyme à Bordeaux, Musée d'ethnographie, 15 novembre 2015-27 mai 2016.

¹⁷ Cf. W. Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le Livre des Passages*, traduction par J. Lacoste, Paris, Éditions du Cerf, 1993 (édition originale *Das Passagen-Werk*, 1982), pp. 40-42.

¹⁸ Cf. A. Ara, Cl. Magris, *Trieste. Un'identità di frontiera*, Torino, Einaudi, 1982.

¹⁹ Todorov, *Nous et les autres* cit., p. 457; V. Segalen, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Fata Morgana, 1978.

²⁰ *Ivi*, p. 441.

Autre fin de parcours, celle que propose Todorov qui, dans les dernières pages de *Nous et les autres*, prend la plume pour énoncer son propre point de vue politique, celui d'un humanisme bien tempéré comme garantie contre «les errements d'hier et d'aujourd'hui».

Un humanisme bien tempéré pourrait nous garantir contre les errements d'hier et d'aujourd'hui. Rompons les associations faciles: revendiquer l'égalité de droit de tous les êtres humains n'implique nullement de renoncer à la hiérarchie des valeurs; chérir l'autonomie et la liberté des individus ne nous oblige pas à répudier toute solidarité; la reconnaissance d'une morale publique n'entraîne pas inévitablement la régression au temps de l'intolérance religieuse et de l'Inquisition; ni la recherche d'un contact avec la nature, à celui des cavernes. [...] La sagesse n'est ni héréditaire ni contagieuse: on y parvient plus ou moins, mais toujours et seulement seul(e), non du fait d'appartenir à un groupe ou à un État. Le meilleur régime du monde n'est jamais que le moins mauvais, et même si l'on y vit, tout reste encore à faire²¹.

C'est de «convivance» qu'il s'agit fondamentalement: «Apprendre à vivre avec les autres fait partie de cette sagesse-là» est la phrase qui clôt sa réflexion française sur la diversité humaine. Désignant le fait de vivre ensemble, le terme de convivance, couramment utilisé dans les langues latines comme l'Italien ou l'Espagnol, n'est pourtant que récemment entré dans le *Dictionnaire de l'Académie française*²². En ces temps où le meilleur des mondes – tel que le décrit Aldous Huxley dans son célèbre ouvrage d'anticipation dystopique rédigé en Anglais en 1931 dans le Sud de la France, à Sanary, et paru l'année suivante sous le titre *Brave new world*, paraît nous guetter plus que jamais – cette position mérite d'être méditée²³.

²¹ Todorov, *Nous et les autres* cit., pp. 523-524.

²² Cf. *Dictionnaire de l'Académie française*, Annexe du 4^e tome et le site en ligne: «CONVIVANCE, n. f. XVII^e siècle, au sens de “fait de vivre ensembl”. Dérivé de l'ancien français *convivre*, “vivre ensemble”, avec influence, au XX^e siècle, de l'espagnol *convivencia*. Situation dans laquelle des communautés, des groupes humains différents vivent ensemble au sein d'une même société en entretenant des relations de voisinage, de concorde et d'échange. *La convivance des musulmans, des juifs et des chrétiens en Espagne prit fin en 1492*».

²³ Cf. A. Huxley, *Brave new world*, 1932; trad. française par J. Castier, *Le meilleur des mondes*, Paris, 1956.